

# La liberté qui se joue en Ukraine n'est pas celle que nous croyons

Article rédigé par *Elements*, le 08 décembre 2022

Source [Elements] : Pourquoi notre indignation se fixe-t-elle seulement sur l'Ukraine ? Pourquoi jette-t-elle un voile pudique sur l'Arménie ? Pourquoi oublie-t-elle les Kurdes ? Pourquoi ce deux poids, deux mesures ? Serait-ce que nous avons adopté sans réserve les intérêts américains ? Au risque d'oublier les nôtres ? Le point de vue de Laurent Leylekian, représentant des communautés arméniennes d'Europe auprès des institutions européennes jusqu'en 2010.

Les situations de crise ne sont guère propices à l'exercice du discernement. C'est encore plus vrai des périodes de conflit où – pourtant – cette faculté s'avère plus nécessaire que jamais. Les émotions bien légitimes que suscitent les horreurs de la guerre et les effets surajoutés de la propagande polarisent plus que jamais les sociétés, et les intelligences sont rapidement sommées de « choisir leur camp » qui, quel qu'il soit, est pourtant rarement celui de l'intelligence.

L'agression russe de l'Ukraine n'échappe pas à la règle et rester fidèle à soi-même est plus que jamais considéré comme une trahison pour tous ceux – et ils sont nombreux – qui veulent nous voir embrasser leur foi. Le dilemme est pourtant de taille pour les authentiques partisans de la liberté.

Passons rapidement sur l'apologie facile et captieuse de Vladimir Poutine. Certes, il est vrai que c'est l'Ukraine de Porochenko, puis de Zelensky qui, la première, n'a pas respecté les engagements pris lors des accords de Minsk I, puis de Minsk II, sur l'autonomie relative des provinces orientales et russophones du pays. Certes, l'OTAN a bien joué un rôle pervers et déstabilisateur en faisant implicitement miroiter une promesse d'adhésion à l'Ukraine sans jamais la lui offrir explicitement. Certes, les démocraties occidentales en général et l'Union européenne en particulier se sont conduites de manière inavouable comme autant de pousse-au-crime en excitant – voire au besoin en créant de toutes pièces – un ressentiment antirusse qui n'est pas loin de constituer aujourd'hui l'essentiel de l'identité ukrainienne ; une identité qu'on aurait eu bien du mal à discerner de l'identité russe voici encore quarante ans.

Retrouver l'intégralité de l'article [en cliquant ici](#)

08/12/2022 01:00